

Sensibiliser à la biodiversité dans des prairies fleuries

Un parc industriel met à disposition d'une jeune fleuriste adepte du « slow flowers » des parcelles cultivables. Sur l'une d'elles, un pré fleuri s'apprête à être semé. Objectif : reconnecter les employés du site à la nature et développer des îlots de biodiversité locale.

MARIE THIEFFRY

Au pied du site industriel de l'Axis Parc à Mont-Saint-Guibert, à deux pas de la nationale direction Louvain-la-Neuve (LLN). Pas vraiment l'endroit où voir papillons, mélanges ou abeilles butinant du pollen. Et pourtant : sur ce site qui rassemble près de 8.000 employés au sein de 200 entreprises se trouve un havre de nature coloré. Deux parcelles de quatre ares, remplies de fleurs, pour l'une, vouée à être semée en cette fin septembre, pour l'autre. Depuis mai dernier, ces deux parcelles ont été mises à disposition de Gwendoline Viatour, bio-ingénieure de formation et passionnée de nature ayant travaillé pendant plusieurs années pour le WWF. Désireuse de mettre désormais les mains dans la terre, elle s'est lancée il y a quelques mois dans l'entrepreneuriat en économie sociale avec « Il était une fleur », une entreprise de confection de bouquets « slow flowers » (voir ci-contre), locaux et de saison.

Grâce à elle se réunissent, en une pluvieuse journée de fin septembre, employés du site et professionnels de la biodiversité pour semer, ensemble, un pré fleuri. Objectif : informer sur l'importance de préserver des espaces de nature « sauvage » pour y laisser grandir la biodiversité locale. L'Axis Parc n'en est pas à

Fleurs d'ici

Le mouvement « Belgium Slow Flowers », cofondé par Gwendoline Viatour, vise à promouvoir des fleurs locales, bio et de saison, le plus possible en plein air et avec le moins de pesticides possible. Parti des Etats-Unis et d'Angleterre voilà une dizaine d'années, ce mouvement arrive en Belgique.

« L'idée est de développer, chez nous, une autre floriculture qui promeut le circuit le plus court, du champ au vase », explique la « slow » fleuriste. « La majorité des fleurs qui se trouvent sur le marché actuellement ont parcouru des milliers de kilomètres, en avion, d'Afrique, d'Amérique du Sud ou bien ont été cultivées dans des serres chauffées aux Pays-Bas – ce qui pollue davantage qu'une rose venue du Kenya –, alors qu'il est tout à fait possible d'avoir de très belles fleurs en Belgique. » L'impact écologique compte, mais aussi celui sur la santé : « Ces fleurs venant de loin et hors saison sont pleines de produits chimiques ; ceux qui en souffrent en première ligne, ce sont les fleuristes qui sont en contact permanent avec ces produits toxiques. Adopter des fleurs "slow", c'est proposer des bouquets responsables, tant pour la nature que pour l'homme. »

M.T.H.

belgiumslowflowers.be



Gwendoline Viatour a convié plusieurs professionnels de la biodiversité, dont Pascal Colomb, pour l'aider à stimuler la biodiversité au pied des tours de l'Axis Parc.

© MATHIEU GOLINVAUX

sa première initiative : forêt « sanctuaire » près du pré fleuri, potager collaboratif géré par Incredible company, mare naturelle au milieu du parc... Plusieurs espaces préservés contrastent avec les pelouses fauchées ras des pâquerettes. Entre bien-être professionnel et développement de la biodiversité, tous les acteurs présents sur le terrain trouvent leur compte à développer cet espace préservé.

Laisser vivre la nature

Il ne fait pas si beau, le terrain n'est pas si vieux, et pourtant... sur un tournesol, deux abeilles se déposent. Un peu plus loin, un papillon virevolte : « La vie revient vite quand on prend soin du sol ! », lance Gwendoline Viatour alors que Pascal Colomb, responsable de l'entreprise spécialisée dans la production de plantes et semences indigènes Ecosem, encadre la plantation du pré fleuri avec les professionnels Julie et Habib. « A partir du moment où on pose une base en s'occupant des fleurs, on attire du vivant : des vers de terre aux abeilles et ce

qui s'en nourrit... De quoi développer tout un microcosme », ajoute-t-il. Sur la parcelle sont semées des graines indigènes et des plantes horticoles, toujours sauvages, mais qui fleurissent longtemps. Knautie des champs, crocus, bétoine et géranium des prés voisinent avec les rangées de dahlias, tournesols, phlox et cosmos cultivés par Gwendoline pour les bouquets qu'elle confectionne pour les entreprises sur place ainsi que pour des particuliers avec une spécialiste en créations florales, Hortalia.

Objectif : informer sur l'importance de préserver des espaces de nature « sauvage » pour y laisser grandir la biodiversité locale

« Quand on voit la quantité de pelouse dans le large parc qui entoure ces buildings, on s'interroge : n'est-il pas un peu ridicule de tondre un lieu où personne

ne se pose et qui pourtant est si propice au développement de la biodiversité ? », avance Christophe Rousseau, membre du Centre régional d'initiation à l'environnement de Villers-la-Ville, invité également pour informer sur les bienfaits des îlots de nature comme celui-ci. Il explique avec curiosité l'intérêt d'avoir des prés fleuris. « Pour nos insectes, ces plantes servent de nourriture, mais aussi de support pour la reproduction. On oublie en effet que les feuilles ou les tiges creuses sont utiles pour que les insectes y pondent tranquillement leurs œufs... Pensons également aux fêrus de plantes montées en graines – peut-être moins esthétiques, mais véritables garde-manger pour oiseaux ! » De quoi inviter tout un chacun à investir tout écosystème ouvert, du milieu urbain au semi-urbain. « Un pré fleuri peut être aussi un petit carré préservé de la fauche dans le fond de son jardin... Et même sur son balcon. Le tout, c'est de laisser vivre la nature. Elle en a bien besoin », conclut l'expert.

www.iletaitunefleur.be